

lence. Ce n'est pas la seule qu'ait l'Empereur. Il en a trois autres dans le même goût, mais plus petites et moins belles. Dans l'un de ces trois palais, qui est celui que bâtit son aïeul *Cang-hi*, logé l'Impératrice mère avec toute sa Cour : il s'appelle *Tchang-tchun-yven*, c'est-à-dire, le jardin de l'éternel printemps. Ceux des Princes, des grands Seigneurs, sont en raccourci ce que ceux de l'Empereur sont en grand.

Peut-être direz-vous, à quoi sert une si longue description ? Il eût mieux valu lever les plans de cette magnifique maison et me les envoyer. Je réponds, Monsieur, qu'il faudrait pour cela que je fusse au-moins trois ans à n'avoir autre chose à faire ; au lieu que je n'ai pas un moment à moi, et que je suis obligé de prendre sur mon sommeil pour vous écrire. D'ailleurs, il faudrait encore qu'il me fût permis d'y entrer toutes les fois que je le souhaiterais, et d'y rester autant de temps qu'il serait nécessaire. Bien m'en prend de savoir un peu peindre, sans cela je serais comme bien d'autres Européens, qui sont ici depuis vingt et trente ans, et qui n'y ont pas encore mis les pieds.

Il n'y a ici qu'un homme ; c'est l'Empereur. Tous les plaisirs sont faits pour lui seul. Cette superbe maison de plaisance n'est guère vue que de lui, de ses femmes et de ses Eunuques ; il est rare que dans ses palais et ses jardins il introduise ni Princes ni Grands au-delà des salles d'audiences. De tous les Européens qui sont ici, il n'y a